



HAL
open science

La photographie et la diffusion du progrès technoscientifique dans l'agriculture : la mise en scène de la recherche agronomique au service de la modernisation agricole

Odile Maeght-Bournay

► To cite this version:

Odile Maeght-Bournay. La photographie et la diffusion du progrès technoscientifique dans l'agriculture : la mise en scène de la recherche agronomique au service de la modernisation agricole. Une autre histoire des modernisations agricoles au XX^e siècle, Réseau Universitaire de Chercheurs en Histoire Environnementale (RUCHE); Association pour l'Histoire de la Protection de la Nature et de l'Environnement (AHPNE); Centre Alexandre Koyre; EHESS.; Agro-Paris-Tech, Sep 2017, Paris, France. hal-02050896

HAL Id: hal-02050896

<https://hal.science/hal-02050896>

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La photographie et la diffusion du progrès technoscientifique dans l'agriculture : la mise en scène de la recherche agronomique au service de la modernisation agricole

(Support de la communication)

Odile Maeght-Bournay

La recherche agronomique renaissante dans l'après-guerre sous les traits de l'Inra a été un acteur majeur de la modernisation de l'agriculture française. Certes, la fourniture par l'Inra au secteur agricole de produits (semences et races améliorées par exemple) et de connaissances (itinéraires techniques d'élevage et de culture, par exemple) destinées à l'augmentation, essentiellement quantitative dans un premier temps, de la production a permis de sécuriser l'approvisionnement alimentaire du pays après les épreuves de la guerre et de l'occupation, devant l'urgence de nourrir la France. Mais cela est allé de concert avec un projet politique bien plus vaste, celui de la modernisation de ce secteur, porté par la profession et par les pouvoirs publics. La résolution du problème des subsistances dès les années 1950 n'a en effet pas signé la fin de la mobilisation de la recherche agronomique publique, car il fallait résoudre le « problème agricole français », pour reprendre un titre de l'agronome René Dumont¹ : archaïsme des structures et du matériel, faible équipement intellectuel, faible productivité des facteurs travail, terre et capital.

L'Inra a donc très rapidement après sa création eu un positionnement scientifique très particulier aux répercussions complexes : mener des recherches appliquées, avec un souci constant de satisfaction de la demande politique², gage de légitimité et de longévité institutionnelle, sans sacrifier des recherches plus fondamentales, élément primordial de légitimité et de longévité scientifique. Convoqué pour participer à l'élan modernisateur, il a été amené à diffuser ses résultats auprès des agriculteurs, mais aussi à communiquer sur ses résultats et sur ses pratiques en interne (pour assurer sa cohésion et son bon fonctionnement) comme vers l'extérieur (pour nouer et entretenir des alliances administratives et politiques). Dans l'ensemble des discours qui ont été produits, on remarque la présence du média photographique, sur lequel l'Inra, par le biais de son Comité d'histoire, a porté tout récemment une attention remarquable : la mission des archives orales de l'Inra³ a recueilli le témoignage de sept photographes de l'Inra, pour certains ayant rejoint l'Institut dès les années 1960, et dont le Comité d'histoire, avec notre participation, a orchestré la publication⁴ enrichie de textes à visée informative et historique.

¹ DUMONT René, *Le problème agricole français. Esquisse d'un plan d'orientation et d'équipement*, Paris, Les Éditions nouvelles, 1946, 382 p

² Voir : CORNU Pierre, VALCESCHINI Egizio, MAEGHT-BOURNAY Odile, *Entre science et politique. Histoire de l'Inra*, Editions Quae, à paraître en décembre 2017

³ Depuis 1995, la mission Archorales de l'Inra recueille les témoignages de certains de ses agents retraités, et en publie une partie dans la revue *Archorales*. Voir : <http://www7.inra.fr/archorales/>

⁴ INRA, *Archorales Producteurs d'images*, Tome 18, à paraître fin 2017

Dans la démarche scientifique empirique, l'importance de la vue et de l'observation s'est faite de la photographie une alliée inespérée⁵. Elle a rendu visible ce qui ne l'était pas, a assuré « *la pérennité de l'éphémère* »⁶, a permis la mise en image du monde et aidé à en découvrir les lois universelles. Attirante, séduisante, intrigante, ou encore convaincante, la photographie comme outil opératoire du scientifique est aussi devenue un outil pour communiquer sur la science. Mais la photographie « scientifique » n'a pas l'exclusivité dans les discours sur la science. D'autres viennent donner corps à l'activité scientifique quand elle veut se raconter, se faire connaître, se faire comprendre et justifier de sa légitimité. Qu'il s'agisse des lieux de production scientifique, avec les laboratoires et les paillasses, avec les bâtiments et les salles de réunions, qu'il s'agisse des acteurs de cette production, avec les blouses blanches, les tenues ouvrières ou les costumes des chercheurs en représentation, la photographie met en scène la science « en train de se faire » dans toutes ses dimensions. Enfin, jamais déconnectées des enjeux sociaux, économiques et politiques de leur temps, les institutions scientifiques sont bien également des espaces de rencontre et de confrontation, que la photographie saisit également.

Dans la perspective d'une relecture des modalités de la modernisation agricole du second XXe siècle, l'analyse de la photographie publiée par l'Inra à des fins de communication institutionnelle est de nature à mieux positionner l'Institut dans l'élan modernisateur. En effet, la photographie est pouvoir en ce qu'elle peut à la fois, ou tour à tour, avoir le statut du témoignage comme celui de la preuve. Elle participe ainsi de l'arsenal argumentaire d'un institut qui a fait de la résolution des « problèmes » agricoles sa principale raison d'être scientifique et l'objet de sa légitimité politique dans les décennies qui nous occupent ici.

Ainsi, notre propos ici concerne l'usage de la photographie dans les publications, non pas spécifiquement scientifiques, qui font l'objet de publication notamment dans les *Annales* de l'Inra, mais à l'usage de la communication interne et externe de l'Inra. Dès ses premiers rapports annuels d'activité en 1946, certes très modérément au début, l'Inra a mobilisé ce média pour communiquer sur ses activités. C'est de l'utilisation de la photographie dans la communication de l'Inra dont il est question ici, par l'analyse de publications institutionnelles majeures qui présentent des photographies légendées et contextualisées, formant un fonds historique quantitativement et qualitativement très riche, avec notamment des clichés pour beaucoup introuvables ailleurs.

Le corpus utilisé pour notre analyse couvre les deux décennies 1960 et 1970, c'est-à-dire à partir du moment où l'Inra, après quinze années d'expansion, entreprend un véritable travail de communication institutionnelle, jusqu'au début des années 1980 où, dans la foulée l'adoption de la loi d'orientation et de programmation de la recherche de 1982, l'Inra revoit sa stratégie de communication, ouvrant une autre page de l'histoire de sa communication institutionnelle. Le corpus est constitué d'un périodique, le *Bulletin de l'Inra* (paru de 1962 à 1978) et deux documents édités à l'occasion des 20 et 25 ans de l'Institut. Il est mobilisé par une méthodologie exploratoire essentiellement qualitative : une fois les conditions de production explicitées, le public visé identifié, le volume de photographies estimé, leur statut et leur relation au texte précisés, il s'agit d'explicitier l'imaginaire que les photographies véhiculent, les réalités qu'elles illustrent, et d'en évaluer l'impact.

Au début des années 1960, l'Inra compte plus de 3000 employés, dispersés sur le territoire national. Raymond Février, zootechnicien des premières heures de l'Inra⁷ et alors Inspecteur général de la

⁵ SICARD Monique, La photographie scientifique, les académismes et les avant-gardes, *Alliage*, n°39, juillet 1999

⁶ ROULLIER André, La querelle de la photographie, Dans : La photographie à la frontière de l'art et de la science, *Impact science et société*, n°168, 1992, Éditions UNESCO, page 304

⁷ Son témoignage, recueilli par la mission Archorales, constitue le tome 6 de la revue *Archorales*.

recherche agronomique (c'est-à-dire avec des fonctions de direction scientifique), souhaite mettre en œuvre des actions de communication aussi bien à destination des personnels de l'Institut, qu'à l'adresse de ses partenaires politiques, administratifs et professionnels. La composante interne de cette communication prend forme en 1962 avec le premier numéro d'un périodique, le *Bulletin de l'Inra*. La composante externe n'arrive qu'en 1966 avec la parution d'un volumineux ouvrage à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Inra, opération renouvelée cinq ans plus tard pour son vingt-cinquième anniversaire. En 1968, Raymond Février confie le tout nouveau service de presse à Bertrand-Roger Lévy, jusqu'alors responsable au moulin de la Minière de la fabrication d'aliments composés pour les besoins des recherches zootechniques du centre Inra de Jouy-en-Josas. Bertrand-Roger Lévy s'occupera de la réalisation du *Bulletin de l'Inra* à partir de 1972.

Parcourir ces publications relatives aux décennies 1960 et 1970 en étant attentif aux photographies amène immédiatement à un premier constat : aucun cliché de science dans le *Bulletin de l'Inra*, quand les ouvrages anniversaires (20 ans et 25 ans) regorgent de clichés relatifs à la science en train de se faire, du microscopique à l'échelle animale et végétale, ou encore à celle des paysages. Il convient alors d'explorer plus précisément ces deux types de publication qui, parce qu'elles n'ont pas grand-chose de commun, témoignent que l'Inra de ces décennies a mis en œuvre une stratégie de communication segmentée, dissociant apparemment les enjeux de communication internes et externes.

1. Le *Bulletin de l'Inra* (de 1962 à 1978) : montrer les lieux et les moments

Le *Bulletin de l'Inra*, qui paraît entre 1962 et 1978, comporte un total de 96 numéros. Le rythme de publication est variable : de deux à dix numéros par an, avec une parution plus dense dans les années 1965-1975. Envoyé à l'adresse personnelle de chaque scientifique et ingénieur de l'Institut, il s'adresse ainsi explicitement à ses cadres scientifiques. Pour les autres catégories de personnel, le bulletin est simplement mis à disposition de tous dans chaque station Inra. Dans l'éditorial du premier numéro, Henri Ferru, directeur de l'Inra, souligne que ce périodique n'est ni un espace de publication scientifique, ni un organe de communication administrative ou officielle ; il doit créer du lien : « *FAIRE SAVOIR à l'intérieur de notre Maison ce qui s'y passe, sur le plan des recherches, de l'organisation, du développement, de l'orientation, comme d'ailleurs sur le plan amical, diffuser les nouvelles vraies, chasser les fausses, éviter ainsi de mettre à vif des systèmes nerveux délicats, est œuvre aussi difficile que nécessaire : notre Maison est en effet désormais grande et dispersée. (...) Du stade « Familial », où chacun connaissait tout le monde, l'Inra est passé à un stade « Industriel » où tout le monde ignore chacun. (...) Quant à moi, qui parle si souvent de la « Famille Inra », qui voudrais voir cette Famille dans le présent et dans l'avenir toujours plus unie, je me félicite de cette heureuse initiative et souhaite Bon succès à votre Bulletin de liaison. »*

Dans ces perspectives, les articles du *Bulletin* sont rédigés dans un style proche du reportage, sur un mode plutôt informatif, et sans signature d'auteur particulier. Le périodique fournit des éléments factuels sur la vie institutionnelle de l'Inra (notes de service, compte-rendu sommaire de réunions, informations sur les ressources humaines, sur les budgets, les échanges internationaux...). Il annonce ou rend compte de colloques scientifiques, de publications, et comporte aussi des textes thématiques visant à nourrir la réflexion des chercheurs: extraits de débats à l'Assemblée nationale, extraits d'articles de fond, etc., avec une ouverture internationale marquée. La lecture du *Bulletin de l'Inra* permet de saisir les intentions des instances de direction de l'Inra, et ce qui a semblé important au point de devoir être partagé par tous : partager des informations, créer une connaissance et une vision communes, ferments d'une culture propre.

La maquette initiale est des plus sobres : document ronéotypé, sans aucune illustration. Les pages internes du périodique resteront en noir et blanc sur toute la durée de sa parution, avec quelques

titres en couleur cependant. La première photographie arrive avec le numéro 19 du *Bulletin* (novembre 1965), à l'occasion d'un court reportage sur l'inauguration le 9 octobre 1965 du laboratoire-étable de radiobiologie appliquée à Jouy-en-Josas, aussi désigné sous le vocable expressif « d'étable atomique », construit et équipé avec le prestigieux CEA⁸ et l'Inra, pour une utilisation à frais communs par les deux organismes. Avec le numéro 25 de septembre-octobre 1966, la photographie, toujours en noir et blanc, arrive en couverture : en l'occurrence, elle représente les bâtiments du centre Inra de Colmar. Par la suite, les couvertures représentent quasiment exclusivement des centres Inra ou des groupes de personnalités politiques ou scientifiques extérieures à l'institut en compagnie de responsables de l'Inra, ou encore des paysages ruraux. A partir du numéro 36, de février 1968, la photographie de couverture est, sauf rares exceptions, de pleine page. A l'intérieur du *Bulletin*, et comme en couverture, les photographies sont en très large majorité des photographies « politiques » (groupes de personnalités Inra et extérieures, prises lors d'inauguration, de visite de stations, de salons...), et des clichés de centres Inra. Nous trouvons également des clichés relatifs à des colloques, des réunions diverses, des départs à la retraite, bref, tous les événements publics qui rythment la vie scientifique et sociale d'un collectif de chercheurs.

Ce sont donc les hommes et les lieux qui animent visuellement le périodique, avec des photographies « témoignages ». Le nombre important de clichés concernant les centres et stations Inra, et notamment leur inauguration, rend compte de la croissance territoriale de l'Inra et de son implantation dans tous les territoires de France et d'Outre-Mer. Les photographies du *Bulletin de l'Inra* mettent en scène également les alliances et les proximités établies dans ces deux décennies par l'état-major de l'institut avec la fine fleur du monde politique national et régional : visites de ministres, de Préfets, d'élus locaux, etc. Au total, la collection complète du *Bulletin de l'Inra* constitue un fonds volumineux de photographies légendées et contextualisées, d'une valeur considérable pour la mémoire et l'histoire des faits et événements, des lieux et personnalités de l'Inra.

2. Les 20^e et 25^e anniversaires (1966 et 1972): montrer les sciences agronomiques

A l'occasion de son 20^e anniversaire en 1966⁹, l'Inra publie un ouvrage illustré, à faible tirage¹⁰. Il en existe deux éditions. L'une de 436 pages, comprend une quarantaine de contributions, rédigées par les principaux responsables de la hiérarchie scientifique de l'Inra qui s'attachent à marier l'expression d'une dévotion à la résolution des problèmes agricoles à l'expression d'un haut niveau scientifique.

L'ouvrage s'ouvre sur une photographie pleine page du ministre de l'Agriculture, M. Edgar Faure, auquel fait face le texte de sa préface. Dans ce court texte au ton très utilitariste, le ministre met l'Inra à la place qu'il souhaite lui voir occuper, celle d'un organisme de synthèse et de transfert des connaissances : « *C'est le rôle de la recherche agronomique d'assurer, par ses travaux, la transposition dans le monde agricole des données les plus récentes des sciences biologiques, physiques, humaines* ». Suit une série de trois avant-propos, agrémentés des photos portraits de personnalités importantes de la politique scientifique, qui livrent des visions complémentaires des multiples « raisons d'être » de l'Inra. André Maréchal d'abord, alors Délégué Général à la Recherche Scientifique et Technique insiste sur son caractère scientifique : « *Si le but essentiel de l'Inra, organisme de recherche orientée, consiste à apporter aux agriculteurs la maîtrise économique et intellectuelle des travaux dont ils ont la charge,*

⁸ Commissariat à l'Énergie Atomique.

⁹ Edition du 20^e anniversaire, 1946-1966, L'Institut National de la Recherche Agronomique, Au service de l'agriculture française, *Regards sur la France, Revue trimestrielle publiant l'inventaire permanent des richesses et des virtualités françaises*, 10^e année, N°32, août-septembre 1966, Service de Propagande, Edition, Information (SPEI), 563 pages

¹⁰ Probablement à 212 exemplaires, selon le nombre de tirage indiqué sur l'ouvrage lui-même.

il faut souligner la contribution importante des scientifiques de l'Inra aux travaux de recherche fondamentale ayant trait à tout ce qui touche les mécanismes du fonctionnement des êtres vivants et les relations avec le milieu dans lequel ils évoluent ». Ensuite, le Président du Conseil scientifique de l'Inra, Jean Roche¹¹, réconcilie les deux visions précédentes en soulignant que « *Recherche pure et recherche appliquée sont indissociables, dans le cadre de l'Inra comme elles le sont devenues dans les faits.* » Quant à Pierre Piganiol¹², alors Président du Conseil d'administration de l'Inra¹³, il met l'accent sur la révolution scientifique qu'a connue la science agronomique, passant d'un « *empirisme intelligent* » à un « *haut niveau de compétence et parfois de spécialisation* », au service d'un milieu agricole qu'elle contribue à modifier entièrement : « *C'est peut-être dans la recherche agronomique qu'apparaît aujourd'hui le plus clairement l'interférence entre une révolution scientifique et une mutation sociologique* ». Dans une partie intitulée « *Orientation. Résultats. Perspectives de la recherche agronomique* », ils exposent, par grands domaines, les principaux thèmes de recherches, les principaux acquis scientifiques et leur utilité pour le secteur agricole. L'autre édition est identique¹⁴, mais augmentée de 121 pages, réunies dans une rubrique « *Documentation technique* », au vrai un ensemble d'annonces et de publicités d'instituts techniques et d'entreprises des secteurs agricole et alimentaire, probablement présents ici à titre de sponsor.

L'ouvrage est abondamment illustré, de schémas et tableaux (une petite quarantaine) et surtout de photographies (environ 265 clichés), la plupart en noir et blanc. Si une petite vingtaine de clichés sont purement ornementaux (paysages, animaux de ferme, destinés simplement à rappeler l'ancrage des travaux de l'Inra dans une réalité agricole et rurale), les photographies restantes nous parlent de l'Inra et de ses travaux. Une vingtaine présente des sites Inra ; d'autres clichés, une petite centaine, présentent des dispositifs expérimentaux (champs, serres, poulaillers, table chirurgicale pour porcins, par exemple) tandis que plus de cent clichés sont des prises de vue à commenter, à interpréter (microphotographies par exemple).

Un second opus anniversaire de l'Inra est publié pour son 25^{ème} anniversaire¹⁵ chez le même éditeur et de même facture que le précédent. L'ouvrage comprend 376 pages sur l'Inra et ses recherches, suivies de 121 pages d'annonceurs. Dans sa préface, le ministre de l'Agriculture Michel Cointat présente l'Inra comme un grand organisme de recherche de renommée internationale, mais également comme au service de la politique agricole : « *Je sais pouvoir compter sur la collaboration des chercheurs pour que leurs travaux facilitent la mise en œuvre de la politique agricole définie par le Gouvernement. Grâce à leurs efforts, je peux espérer que nous arriverons à créer une agriculture prospère, dont le maintien est essentiel à notre civilisation* ». Jean Bustarret, directeur de l'Inra et sa figure scientifique tutélaire, souligne à la fin de son introduction que « *dans un pays où l'industrialisation s'accélère, la Recherche agronomique peut encore jouer un rôle capital pour la solution de certains problèmes majeurs de notre temps* ». Dans cet ouvrage, l'usage de la photographie est analogue à celui de l'ouvrage précédent. Mais deux chapitres sont désormais en tête d'ouvrage, avec des photographies appropriées, qui montrent clairement les thématiques émergentes et, aussi,

¹¹ Par ailleurs Recteur de l'Académie de Paris.

¹² Pierre Piganiol, par ailleurs, Conseiller scientifique de la Société Saint-Gobain. Auparavant, il a été le premier délégué général à la recherche scientifique et technique.

¹³ Il le sera de 1964 à 1971

¹⁴ Deux pages sont également consacrées à la présentation de l'IRAT (Institut de recherches agronomiques tropicales et des cultures vivrières), et deux autres pages à la SATEC (société d'assistance technique pour les pays en voie de développement).

¹⁵ Edition du 25^{ème} anniversaire, 1946-1971, L'Institut National de la Recherche Agronomique, Au service de l'agriculture française, *Regards sur la France, Revue périodique publiant l'inventaire permanent des richesses et des virtualités françaises*, 16^{ème} année, Mars 1972, Service de Propagande, Edition, Information (SPEI), 463 pages.

les priorités de l'Inra en ce début des années 1970 : d'une part, protection et aménagement du milieu, étude des nuisances et des pollutions ; d'autre part, la modernisation de l'alimentation et l'innovation dans les industries agricoles et alimentaires.

3. De l'entre soi à l'extraversion

3.1 Conquête territoriale et alliances politiques de l'Inra

Dans le *Bulletin de l'Inra*, deux thématiques photographiques retiennent plus spécifiquement l'attention : celle de sites Inra et celle de moments de rencontres politiques.

Dans l'entre soi du collectif Inra, le *Bulletin de l'Inra* donne en effet à voir un institut en pleine expansion territoriale. A partir des années 1960, à la demande des ministres de l'Agriculture et dans le cadre du quatrième Plan (1962-1965) et du cinquième Plan (1966-1970), l'Inra se décentralise¹⁶. Jusqu'en 1958 en effet, les personnels et les moyens de l'Inra sont répartis entre des établissements de nature et d'importance fort diverses¹⁷. Les deux Centres nationaux de Versailles (recherches agronomiques au sens strict) et de Jouy-en-Josas (recherches zootechniques) concentrent équipements et moyens intellectuels et assurent la formation des jeunes chercheurs, l'étude des problèmes généraux, la mise au point des méthodes, la documentation. Neuf Centres régionaux, groupant des stations et laboratoires de disciplines différentes poursuivent en même temps des recherches de base et étudient des problèmes intéressant plus spécialement chacune des régions. Des Centres ou Stations spécialisés sont orientés soit sur un groupe déterminé de productions agricoles, soit sur des thématiques particulières intéressant une petite région. Les centres et un certain nombre de stations disposent, lorsque cela est nécessaire, de domaines expérimentaux (pour un total d'environ 1500 hectares en 1958 contre 130 en 1946). Enfin, l'Inra assure le fonctionnement des laboratoires de recherches des établissements d'enseignement supérieur agricole ; deux Centres régionaux (Montpellier et Rennes) sont installés dans des Ecoles nationales d'agriculture.

Un vaste chantier de rééquilibrage est entrepris à partir de 1962 via une politique de déconcentration qui va inverser en une petite décennie la répartition des effectifs de l'Inra entre la région parisienne et la province : en 1961, l'Inra comptait 473 chercheurs, dont 311 affectés en région parisienne et seulement 162 en province¹⁸ ; en 1970, environ 400 chercheurs seront en région parisienne (soit 53%), et 750 en province¹⁹, et en 1981 ce pourcentage n'est plus que de 32%²⁰. Les effectifs et les investissements dans les deux centres nationaux de Versailles et de Jouy-en-Josas sont effectivement limités au profit de l'installation de nouveaux centres en province (à Clermont Ferrand ou à Tours, par exemple, pour les recherches zootechniques et vétérinaires) ou l'extension de centres existants (Dijon par exemple, pour des recherches intéressant les industries agricoles et alimentaires et des recherches en économie rurale notamment).

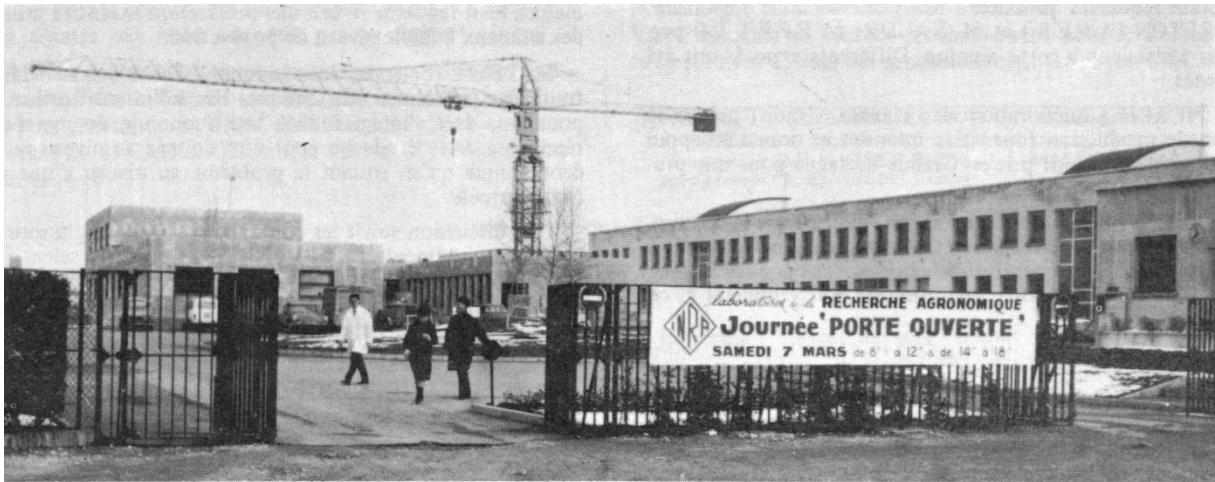
¹⁶ Sur les implantations de l'Inra et la décentralisation, voir : Bernard Sauveur, Localisation du dispositif de recherche de l'Inra, argumentaire et enjeux de 1946 à 2006, *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome VI, CNRS, à paraître

¹⁷ Voir : Bustarret J., 1959. La recherche agronomique. *Economie rurale*, Volume 39, n° 1, pp. 179-183.

¹⁸ Inra, 1969. La recherche agronomique et quelques problèmes agricoles. 211 p., p. 29

¹⁹ Inra, 1969. La recherche agronomique et quelques problèmes agricoles. 211 p., p. 29

²⁰ **Bernard Sauveur, 2017, Localisation du dispositif de recherche de l'Inra, argumentaire et enjeux de 1946 à 2006. Revue de la recherche contemporaine, n° 2017-2.**



Journée « porte ouverte » au centre de Dijon, le 7 mars 1970 (Bulletin de l'Inra n°57, avril 1970)

C'est de toute cette dynamique immobilière dont le *Bulletin de l'Inra* rend compte, avec des clichés de bâtiments et de sites sous toutes les coutures, pour certains complètement sortis de terre. Elle exprime la gestion en stratège de l'héritage du passé, de la satisfaction de besoins territorialisés, de la satisfaction des injonctions politiques, tout en composant avec une organisation scientifique verticale (par discipline scientifique) et une organisation administrative pyramidale. La décennie 1970 voit alors l'Inra à la tête d'un patrimoine immobilier considérable, dont l'ensemble des photographies parues dans le *Bulletin de l'Inra* constitue un inventaire, et véhicule une image de bâtisseur conquérant. L'Inra peut compter sur une assise territoriale forte, plus proche des agricultures régionales, contribuant à lui assurer stabilité et possibilité d'étendre son réseau et son aire d'influence politique au-delà de la seule région parisienne.

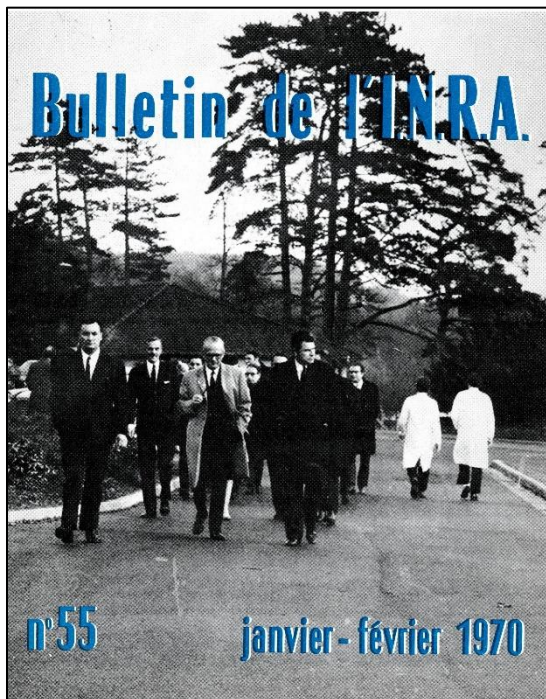
Cet entre soi est également le lieu d'exposition des alliances nouées et soigneusement entretenues avec les sphères politique et de la haute administration : avec les livraisons successives du périodique, les cadres scientifiques de l'Inra ne peuvent pas l'ignorer. Il faut, en interne, démontrer pour convaincre de la réalité des appuis politiques et ici, la photographie vient nourrir cette charge symbolique et stratégique des visites officielles, comme nous allons le voir dans les commentaires de quelques photographies.



Monsieur PERO, Administrateur du C.N.R.Z., accueille les visiteurs dans les stations, du Centre.

C'est la visite du Premier ministre Georges Pompidou sur le centre Inra de Jouy-en-Josas en novembre 1965 qui signe l'entrée de la photographie « politique » dans les pages intérieures du *Bulletin* (n°20 de décembre 1965). Il est accompagné du ministre de l'Agriculture Edgard Pisani, mais aussi d'Yvon Bourges, secrétaire d'Etat à la recherche scientifique et aux questions atomiques et spatiales, d'André Maréchal, DGRST²¹, d'André Blanc-Lapierre, président du CCRST²², Pierre Lelong, chargé de mission auprès de M. Pompidou, et de nombreux responsables du ministère de l'Agriculture. Le centre de Jouy-en-Josas a été créé ex-nihilo par l'Inra au début des années 1950, pour accueillir les recherches zootechniques et devenir le

pendant du centre historique de Versailles pour les recherches agronomiques (au sens strict). Sur ce site où tout était à inventer, les jeunes zootechniciens de l'Inra fraîchement diplômés de l'Agro ont fait œuvre de pionniers. En 1965, alors que la décentralisation des recherches de l'Inra débute, ce site en région parisienne reste emblématique de l'expansion de l'Inra, et en est une véritable vitrine. La laiterie expérimentale notamment, équipement phare des recherches en technologie laitière qui ont débuté à Jouy en 1953, restera longtemps le passage obligé de toute visite.



La photographie politique arrive en couverture avec le n°55 de janvier-février 1970 : le 12 janvier 1970, Jacques Duhamel, énarque, ministre de l'Agriculture depuis juin 1969 dans le gouvernement de Jacques Chaban-Delmas, visite le Centre de Jouy-en-Josas. Accompagné par la figure historique de l'Institut, Jean Bustarret, Directeur général depuis 1963, le ministre est instruit par les scientifiques les plus renommés de l'Inra de l'époque (Charles Thibault, Germain Mocquot, Raymond Février, Alain Rérat, Jacques Poly...) des recherches en cours et des installations phares telles que la laiterie expérimentale. Après le temps de la visite vient celui d'une réunion de travail avec l'État-major de la maison et la plupart des chefs de départements. L'Inra, comme toute la recherche publique, est alors en pleine rigueur budgétaire et le temps n'est pas aux louanges, mais à l'exposé par le ministre des insuffisances de l'Inra. Elles concernent l'application des résultats de ses travaux, que Jacques

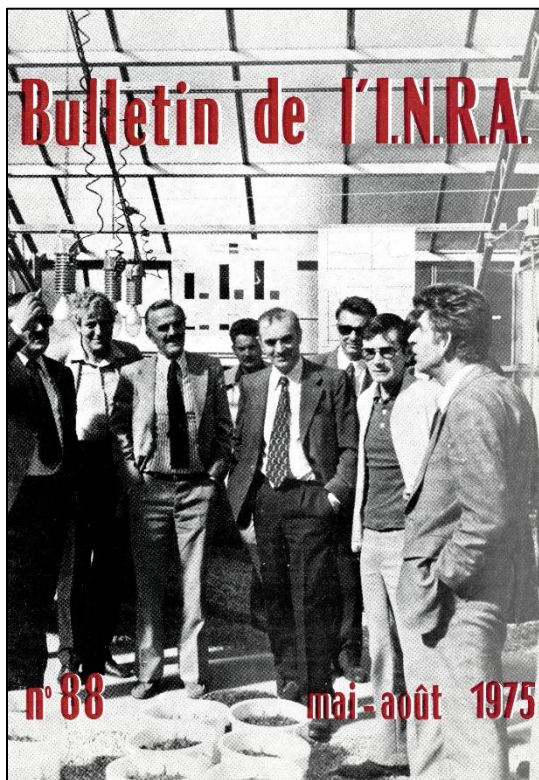
Duhamel souhaite voir déboucher plus efficacement dans les pratiques agricoles. Pour le ministre, cela

²¹ Délégué général à la recherche scientifique et technique

²² Comité consultatif à la recherche scientifique et technique

doit passer par l'établissement de contacts plus intenses et suivis avec une profession agricole alors très influente sur les orientations de la politique agricole, dans un processus de « cogestion » entre les responsables professionnels et le pouvoir politique.

La couverture du n°62 de janvier 1971, reprend quant à elle un cliché datant de la visite Georges Pompidou et d'Edgard Pisani en novembre 1965 à Jouy, où figure Michel Cointat, Directeur de la production et des marchés du ministère de l'Agriculture. Michel Cointat est diplômé de l'Institut National Agronomique (« l'Agro ») comme la grande majorité des cadres administratifs et scientifiques de l'Inra, ainsi que de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts. Sous l'autorité d'Edgard Pisani, dont il fut le Directeur de cabinet au ministère de l'Agriculture en 1962, il est un acteur de premier plan de la construction du « front moderniste » qui associe les « jeunes agriculteurs » du CNJA et le pouvoir gaulliste, et auquel l'Inra est invité à contribuer pour soutenir par la recherche une politique productiviste. C'est la toute récente nomination de Michel Cointat comme ministre de l'Agriculture qui explique la reprise de ce cliché en janvier 1971, avec cette légende « *M. Michel Cointat, ministre de l'Agriculture, connaît bien l'Inra. Il accompagnait notamment M. Pompidou, le 25 novembre 1965 (...)* ».



En 1975, Raymond Février, zootechnicien des premières heures de l'Inra et Inspecteur général de la recherche agronomique depuis 1962, est nommé Directeur général de l'Inra en remplacement de Jean-Michel Soupault. Il est présent, avec Jacques Poly, directeur général adjoint chargé des questions scientifiques depuis le mandat de Jean-Michel Soupault, aux côtés d'Hubert Curien et de Bernard Grégory sur la couverture du *Bulletin* n° 88 de mai-août 1975, relative à une visite au Centre national des recherches forestières de Nancy-Amance. Hubert Curien, physicien diplômé de l'Ecole Normale Supérieure, est alors délégué général à la recherche scientifique et technique (DGRST), après avoir dirigé le CNRS de 1969 à 1973, poste auquel Bernard Grégory lui a succédé. Durant la décennie 1960 la DGRST, concrétisation du volontarisme gaullien dans le domaine de la recherche scientifique et technique, a été d'une importance primordiale pour la recherche française, notamment à travers la mise en place de dispositifs d'animation et de financement de

programmes de recherche, les « actions concertées ». Mais à l'heure de cette visite à Nancy-Amance, la DGRST a perdu de son influence politique, remise en cause dès 1969 par le pouvoir pompidolien qui favorise l'innovation industrielle et une conception privée et compétitive de la recherche. Raymond Février, très bien introduit à la DGRST, continue cependant de plaider la cause de la recherche agronomique auprès d'Hubert Curien.

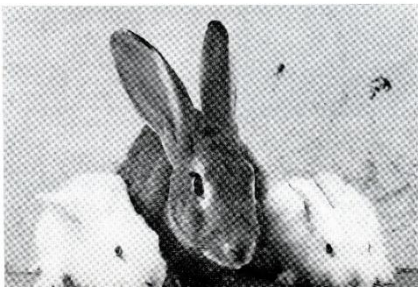
3.2 La photographie, discours de légitimation scientifique

Changement de public, changement de style, par rapport au *Bulletin de l'Inra* dont il est contemporain, l'ouvrage du 20^e anniversaire de l'Inra est une opération de communication institutionnelle, qui se

place résolument dans le registre de la recherche : ses dispositifs, ses moyens, ses techniques, ses résultats et son utilité opérationnelle.

Dans les articles des chercheurs, la crédibilité particulière de la photographie fait d'elle bien plus qu'un simple élément illustratif éventuellement esthétique: instrument efficace, ici la photographie impressionne, séduit, mais surtout elle prouve et convainc du haut niveau de scientificité de la maison Inra. Des photographies représentant des catégories bien connues du réel (animaux, forêts, plantes, fruits, instruments, etc.) côtoient des prises de vue énigmatiques pour un lecteur non spécialiste (prises de vue à travers un microscope par exemple). Dans les deux cas, c'est bien la brève légende ou le commentaire un peu plus élaboré qui va donner à l'image le statut de « scientifique », balayant du même coup l'illusion d'une compréhension immédiate de la photographie.

Fig. 3.
Les deux lapins sont à côté de leur mère nourrice qui n'a assuré seulement leur développement embryonnaire, car les gamètes d'une autre lapine dont les œufs ont été fécondés complètement « in vitro », puis transplantés dans la mère nourrice.



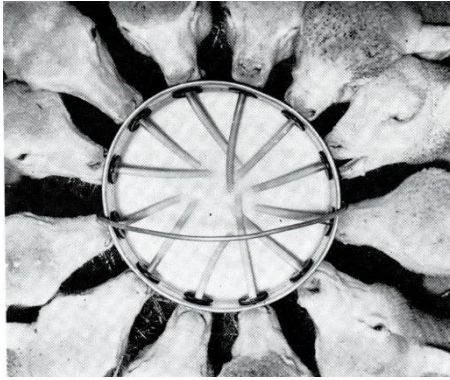
Cette photographie a été publiée une première fois en 1961, dans l'article de C. Thibault et L. Dauzier paru dans les Annales de biologie animale, biochimie, biophysique (1961, 1(3), pp. 277-294, p. 282), où elle prouve l'obtention de jeunes lapins à partir d'ovocytes fécondés in vitro et transplantés dans une mère réceptrice. Elle est reprise en page 230 de l'ouvrage du 20^e anniversaire, et également en page 107 de l'ouvrage du 40^e anniversaire non étudié ici.

La plupart des clichés ont été pris dans le cadre de travaux de recherche²³, au cours desquels ils ont été perçus comme un instrument fiable restituant la réalité et même parfois plus, lorsqu'ils donnent à voir ce que l'œil nu ne permet pas d'observer. Ainsi, d'outil opératoire d'interprétation et de reconstruction du réel, répondant aux exigences –au même titre que le texte courant- de précision, de véracité et d'objectivité, la photographie est dans cet ouvrage un vecteur de communication. D'autres clichés donnent à voir les dispositifs matériels et les hommes de science en action. Hautement symbolique, la blouse blanche est associée dans l'imaginaire commun à l'activité scientifique, et là se forme l'image du modèle recherche/expérimentation, structurant pour l'Inra depuis sa création en 1946 : la recherche agronomique ne se joue pas que sur des paillasses de laboratoire, elle a besoin de champs, d'animaux, de lacs, de forêts.



Publiée en bicolore sur la première double page de l'ouvrage du 20^e anniversaire, cette photographie représente des essais de rendement de Blés nains, à la Station d'amélioration des plantes de Clermont-Ferrand, Site de Crouel, début des années 1960.

²³ Voir les témoignages de photographes de l'Inra dans : INRA, *Archives Producteurs d'images*, Tome 18, à paraître fin 2017



« L'élevage intensif conduit aussi à pratiquer le sevrage précoce et à vulgariser l'alimentation artificielle (...) » peut-on lire en regard de cette photographie publiée en page 296 de l'ouvrage du 20^e anniversaire.

Au final, la somme est impressionnante, pour un institut de recherche qui rassemble en 1966 plus de 5000 personnes, dont 755 chercheurs et près de 1500 ingénieurs et techniciens. Pour autant, cette somme n'est en rien affranchie de tutelles politiques. En effet, les textes introductifs des messieurs Faure, Maréchal, Roche et Piganiol donnent une dimension éminemment politique à l'ensemble. Si dans les laboratoires, les champs, les forêts, les étables, l'Inra n'a de cesse d'explorer le vivant, et nous le prouve notamment à travers la photographie, c'est bien avec l'ultime objectif de produire les outils de son pilotage, à mobiliser dans le projet politique de modernisation de l'agriculture.

4. Premiers éléments de conclusion

La photographie vient témoigner et prouver que l'Inra est en prise directe avec les objets de l'agriculture (végétaux, animaux, paysages) et que, s'il n'est pas moteur du projet politique de modernisation, il fournit à l'agriculture les moyens d'une telle politique. Dans le *Bulletin de l'Inra*, courroie de transmission interne, l'Institut mobilise la photographie pour assurer ses cadres scientifiques de l'assise territoriale et politique dont il bénéficie. Les chercheurs de l'Inra sont certes dévolus à la cause agricole, mais celle-ci ne saurait occulter la dimension politique de la mission qui lui est confiée et même renouvelée. Avec les ouvrages anniversaires entrent en scène les sciences agronomiques, qui se parent de photographies pour convaincre du haut niveau de scientificité de la maison.